

Marie-Dominique MELOT

Le Jeu de l'Abondance

Tome 1 : Martha

www.le-jeu-de-labondance.com

www.lejeudelabondance.com

© Marie-Dominique Melot

Illustration de couverture : www.crealpha.fr
Photo : Bruno Frugier

ISBN : 978-2-9532056-0-2

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction,
sous quelque forme que ce soit, réservés pour tous pays.

À mon petit-fils Paul

« Tout ce qui est en bas est comme tout ce qui est en haut. »

Hermès Trimegiste

Avertissement

Tous les phénomènes décrits dans cet ouvrage et qui pourraient être pris pour de la science-fiction font partie de la réalité d'aujourd'hui ou de nos potentialités.

Les capacités spirituelles du cerveau de l'homme ne sont plus tellement une « terre inconnue » : c'est la Terre de demain matin.

Prologue

J'ai écrit ce livre comme une déclaration envoyée à l'Univers. Animée par la conviction que l'humanité est capable de construire un avenir qui ressemble à celui que mon esprit m'a fait voir, j'ai bâti une histoire dont toute la matière était là, dans notre réalité.

Notre futur peut être une cacophonie douloureuse ou un chef-d'œuvre. Je parie pour le chef-d'œuvre, et je suis sûre que « je suis des millions » à faire ce pari.

Nous sommes des millions dans le monde à croire que la vie est magnifique. Nous sommes des millions à désirer la paix, la prospérité, la joie et l'accomplissement.

Nous sommes des millions, chaque jour, sur cette Terre, à dire la vérité, à donner de notre temps sans rien demander en retour, à enjamber notre fatigue pour l'amour de quelqu'un, à payer de nos deniers ou de notre personne pour soulager des souffrances à l'autre bout du monde.

Nous sommes des millions à aimer la Terre où nous habitons, à cultiver notre potager, à recycler nos déchets, à nettoyer les côtes polluées par les hydrocarbures, à ramasser les papiers gras dans les forêts, à consommer écologique, à soutenir le commerce équitable.

Nous qui faisons cela, sommes des petites îles dispersées dans le monde, séparées les unes des autres, qu'aucun pouvoir ne fédère. Quelquefois nous nous connaissons. Et nous constituons un formidable archipel de lumière, de grâce, de sagesse et d'amour dans une mer en tempête. Personne ne nous commande, personne ne nous dirige. Nous savons ce que nous avons à faire, et nous

savons que cela fonctionne. Nous sommes dirigés par notre seul esprit qui est inspiré par l'Esprit. Nous sommes très petits, très silencieux, très persévérants. Malgré l'humilité de notre action, nous sommes dans la jubilation parce que nous participons à un chef-d'œuvre. Alors nous continuons, jour après jour, à construire le monde de demain. Et nous réussissons. Nous sommes si nombreux que personne ne pourra nous arrêter.

I

Asquer

Nous sommes en 2598. L'Humanité est hautement évoluée. La majorité des communications se fait par télépathie. La technologie industrielle n'existe plus. Elle a été remplacée par une science beaucoup plus avancée, basée sur la connaissance des pouvoirs de l'esprit humain : télépathie, déplacement par la pensée, mémoire postcursive. Notre histoire commence là.

Asquer sortit de l'Espace Communautaire où se transmettaient les messages destinés à toutes les populations de la Terre. Il y en avait partout dans le monde. C'était des lieux particuliers, des plaines, parfois des plateaux ou des vallées, où les courants telluriques et cosmiques se rejoignaient et formaient des amplificateurs naturels de l'énergie. On les utilisait pour transmettre par télépathie les messages qui pouvaient intéresser tous les humains. Celui d'où émettait Asquer se trouvait sur le plateau de la Beauce en France. C'était en général les responsables des groupes et, bien sûr, les chercheurs qui s'y rendaient.

Tout ce qui concernait le bien-être des humains s'organisait là. Il devait y en avoir soixante mille dans le monde, qui fonctionnaient comme des relais et permettaient à tous de rester en contact. Le lieu était donc très fréquenté.

Asquer passa encore un moment aux abords de l'Espace, pour parler avec les uns et les autres. Il discutait avec un de ses collègues historiens et regardait les troupeaux de moutons qui paissaient sur l'immense plaine lorsqu'il aperçut Thésis. Il s'en réjouit car il voulait lui parler d'un projet pour ses enfants. Il prit rapidement congé de son collègue et se dirigea vers lui.

– Bonjour, cher Thésis, lui dit-il, en lui donnant une accolade chaleureuse, je suis content de te voir. Les moutons sont magnifiques ! Quand commences-tu la tonte ?

– Justement, j'ai passé un message ce matin à l'Espace Communautaire pour prévenir tout le monde que nous commençons demain. Ensuite, nous partons pour la Sibérie. Juste à temps pour que les groupes là-bas puissent confectionner les tentes et les vêtements avant les premières fraîcheurs d'octobre. Nous sommes à la mi-juillet, c'est le bon moment.

Asquer, Thésis et tous leurs semblables savaient que le climat de la Terre avait été réglé depuis longtemps. Il était partout tempéré, mais les régions des pôles avaient gardé une certaine fraîcheur, bien qu'il n'y ait plus de calotte glaciaire depuis trois siècles déjà. Les écarts de température entre les différentes régions de la Terre étaient minimes, de quelques degrés seulement. Les astrophysiciens, en collaboration étroite avec les géophysiciens, avaient pendant des années étudié le

meilleur moyen de modifier l'ellipse de la planète autour du soleil, pour permettre à toutes les régions du globe de bénéficier d'un climat tempéré constant. Il avait fallu prendre en compte tous les paramètres écologiques, comme les implications de la fonte des glaces polaires, la circulation des grands courants marins, le Gulf Stream notamment, et la montée du niveau des océans. Et, en accord avec toute l'humanité de ce temps-là, ils y étaient parvenus. Asquer ne connaissait pas le sujet à fond mais, historien de formation, il avait une connaissance générale du sujet. Ce considérable progrès, d'autant plus appréciable qu'il connaissait bien le monde ancien, avait accéléré la disparition de l'industrie et du bâtiment à la fin du XXII^e siècle. Nulle part au monde, on n'avait besoin de se couvrir et de s'abriter, sauf justement dans les régions des pôles où les populations construisaient encore des habitations de laine tissée.

Le groupe de Thésis avait une passion pour l'élevage des moutons. Comme on ne tuait plus nulle part les animaux — l'humanité se nourrissant de tout ce qui pousse naturellement, sans aucune transformation — les troupeaux du groupe de Thésis étaient immenses. Les enfants adoraient jouer avec les agneaux et la plaine était un lieu de villégiature et de loisir très recherché... et très fréquenté.

Thésis avait donc proposé à tous les responsables des groupes de Sibérie, comme chaque année, de leur faire parvenir des ballots de laine. En Sibérie, les troupeaux étaient moins nombreux, et la laine de moins bonne qualité. On l'utilisait de préférence pour la fabrication des tissus qui servaient à de multiples usages quotidiens. Le chanvre était réservé au tissage

de pagnes légers dont se vêtaient certains. Or il était important aux yeux de tous que les enfants de là-bas, tout particulièrement, aient la laine la meilleure et la plus douce. Les guides de la translation aideraient Thésis et son groupe à emmener le chargement jusqu'en Sibérie et à rapporter comme d'habitude des étoffes tissées. C'était un voyage très attendu.

– Et quand exactement comptez-vous partir ? demanda Asquer en s'asseyant sur une pierre et en invitant Thésis à en faire autant.

– Chaque année, il nous faut environ un mois pour la tonte : les brebis sont nombreuses et ceux qui viennent nous aider aussi, mais nous devons prendre en compte la formation de ceux qui ne l'ont encore jamais fait.

Thésis s'anima et ses yeux se mirent à briller : le sujet lui tenait à cœur.

– Tu sais, c'est souvent la première fois qu'ils s'occupent des animaux, et nous en profitons pour élargir leur conscience de l'unité de toutes les formes de vie. Et leur apprendre aussi la délicatesse des gestes : il ne faut pas blesser les moutons, ils nous donnent leur laine abondamment !

Asquer sourit. Il connaissait Thésis. C'était un de ces êtres au cœur si large qu'il aimait les animaux et les enfants avec un égal enthousiasme et une égale attention. Il n'hésita donc pas à lui présenter sa requête :

– Mes deux derniers sont encore petits, ils n'ont que trois et cinq ans. Je me demandais s'ils ne pourraient pas, malgré cela, participer à votre translation. C'est ce que je voulais te demander.

– Il n'y a aucun problème, Asquer ! C'est avec joie

que nous les emmènerons ! Tous les ans, des enfants de cet âge participent à l'aventure. Des guides supplémentaires se joignent systématiquement à nous pour les encadrer. Il est important qu'ils découvrent d'autres groupes et d'autres lieux du monde. Nous sommes très attentifs à renforcer en eux le plus tôt possible leur perception de l'unité de la vie. Rien de tel que l'expérience personnelle pour en développer la conscience. Et puis chacun de nous sait que les grandes translations sont une aventure qui les enthousiasme !

Asquer était ravi. À plusieurs reprises ces temps-ci, il avait entendu Doti et Maximo parler de translations à l'autre bout de la planète. Ils n'étaient pas encore en âge de pouvoir se déplacer seuls de cette façon, mais faire l'expérience avec des adultes pour se préparer à effectuer leurs premières translations en solo serait idéal. La réponse de Thésis l'enchantait. Le voyage projeté allait leur apporter bien plus que la découverte d'une grande translation. Ils rencontreraient des peuples confrontés à des problèmes de climat, aideraient d'autres enfants et découvrirait des habitats.

– Excellent ! Je vais leur en parler. Et puis merci à toi et à ton groupe de prendre en compte cet aspect pédagogique dans votre activité. Cela confirme que nous sommes tous en phase. Je peux te le dire, ça n'a pas toujours été le cas : dans le passé, l'humanité a vécu des périodes plutôt sombres, exclusivement gouvernées par l'esprit de séparation, de discorde, de guerre. C'était un cauchemar, si tu vois ce que je veux dire.

– Non, je n'ai pas idée de ce que peut être un cauchemar, je n'ai que 103 ans. Je ne suis pas assez vieux pour connaître ces époques et, comme ma

passion a très vite été les animaux, je dois reconnaître que je n'ai pas beaucoup étudié l'histoire. Mais je te fais confiance, tu sais de quoi tu parles.

– Je viens de passer un message à l'Espace Communautaire pour organiser une Université sur l'événement qui est à l'origine de la révolution survenue au XXI^e siècle et qui a engendré notre mode de vie, sauvant ainsi l'humanité. Tu pourrais te joindre à nous. Tu en profiterais pour mettre tes connaissances à jour. Qu'en dis-tu ?

Thésis réfléchit un instant et, soudain convaincu, dit :

– Pourquoi pas ? Une révolution ? Voilà quelque chose qui m'inspire. Moi qui pensais que les choses s'étaient faites progressivement, comme c'est le cas à notre époque. Quand aura lieu ta session ?

– Mercredi prochain, Vallée Horizon, au sud de la Loire. Vous serez tous très surpris de découvrir ce qui a bouleversé le monde, crois-moi !

– Mais je serai en pleine période de tonte ! Je vois difficilement comment je pourrai me libérer !

Thésis avait l'air très déçu. C'était un enthousiaste qui ne faisait jamais les choses à moitié. Pour lui, dire oui n'était pas un vain mot mais déjà un engagement de tout son être dans le projet auquel il décidait d'adhérer. Et quand il était prêt, il était prêt.

Asquer le rassura :

– Bon, il y a toujours une solution. Le compte-rendu détaillé de la session sera disponible au Centre des Archives, tu pourras le consulter à tout moment. Mais je t'en prie, ne manque pas cela, c'est vraiment un événement capital pour nous tous.

Il lui pressa l'épaule avec affection et se leva pour

partir. Thésis dut ressentir cette confiance en la vie qui emplissait Asquer — oui, qu’y a-t-il de grave dans une vie qui ne connaît ni la mort ni la peur, ni la souffrance ? — et un large sourire se dessina sur sa figure. Drôle comme parfois des petits remuements de l’âme pouvaient le traverser... !

Asquer le salua cordialement, heureux d’avoir pu le rencontrer et ainsi organiser le voyage des enfants. Il s’éloigna de son pas puissant.

Asquer était un très bel homme. Grâce au tournant qu’avait pris l’évolution depuis cinq siècles, depuis l’époque qui justement faisait l’objet de ses recherches, la race humaine avait progressé dans tous les domaines, et les corps étaient devenus sains et beaux. La maladie avait presque disparu de la surface de la terre.

Il était grand et élancé, comme tous ses congénères. Son corps était parfaitement proportionné et ses muscles longs jouaient légèrement sous sa peau fine et dorée quand il bougeait. Si son visage n’était pas régulier, ses traits avaient quelque chose de viril et de séducteur en même temps. Deux fossettes, relevant les coins de sa bouche assez large, donnaient l’impression qu’il souriait en permanence. Son regard heureux confirmait cette impression. Il avait juste quatre-vingts ans. Pour son époque, c’était jeune, les aînés vivant jusqu’à deux cents ans et plus. Il n’avait pas de rides non plus, le vieillissement étant devenu un phénomène naturellement très tardif.

Le changement des modes de nutrition par la disparition des aliments transformés et l’éradication

totale de toute pollution avaient été les progrès les plus significatifs du ^{XXII}^e siècle.

En réfléchissant à la découverte formidable qu'il venait de faire, Asquer se rappela la période de sa jeunesse où il avait étudié l'histoire des cinq derniers siècles. Alia, l'historienne qui l'avait formé était une femme dont il gardait un souvenir inoubliable. Elle avait un rare esprit d'analyse et de synthèse, et un extraordinaire talent de conteuse, ce qui rendait son enseignement très vivant. Il avait participé à toutes ses universités pendant des années. Passionné, il avait passé de longues heures à la questionner en tête-à-tête, et elle s'était volontiers prêtée à ses requêtes car c'était un élève très doué.

À la fin d'une session où elle avait abordé les transformations des sociétés vivant il y a trois siècles, surtout en Occident, il était venu la voir troublé :

– Alia, je ne comprends pas. Tu as dit tout à l'heure que la disparition progressive des sentiments négatifs avait provoqué des mutations génétiques dans l'espèce humaine. Comment est-ce possible ?

– Au ^{XXIII}^e siècle, les modifications génétiques se sont d'abord faites naturellement à partir des nouveaux modes de vie développés par nos ancêtres. L'environnement, la nature et les animaux ont suivi la même évolution que l'espèce humaine parce que cette dernière avait enfin compris qu'il était nécessaire de prendre soin d'eux, tu comprends. C'est donc d'abord les changements des modes de vie qui ont entraîné une régression des malformations génétiques et des handicaps. Les gens avaient une vie plus saine, une alimentation plus simple, des activités très différentes de celles d'avant. C'est facile à comprendre. Mais un

autre facteur déterminant a joué : la compréhension de notre unité avec le monde s'est ancrée progressivement dans les esprits. L'humanité a redéfini un nouveau mythe culturel basé sur la vision que tout est lié et interdépendant, ce qui lui a permis d'entrer dans une ère de paix mondiale. Voilà ce qui a influencé de façon décisive la constitution physique de ses membres.

– Est-ce que tu veux dire, Alia, qu'avant cette période nos ancêtres ne comprenaient pas que notre façon de voir la vie engendre notre réalité ?

– Au ^{xxii}e siècle, pas encore. Beaucoup de gens ne comprenaient pas — alors que c'est évident pour nous — que la sécurité matérielle de tous et la sérénité engendrée par l'amour universel modifient le code génétique de la race.

– Des peuples s'affrontaient donc encore ?

– Non, le temps des guerres était passé. C'était plutôt au niveau individuel, vois-tu. Certaines personnes étaient encore perturbées par des émotions négatives, comme la peur, le ressentiment, la colère. Or, ces émotions créent des réactions biochimiques très nocives pour le corps, et finissent par l'empoisonner. De là naissent toutes les maladies. Ensuite, lorsque ces corps, dont les codes génétiques ont été faussés engendrent d'autres corps, ceux-ci sont affaiblis, malades ou déformés de génération en génération. Et il se trouve qu'au ^{xxi}e siècle, le modèle dominant dans ces sociétés occidentales était entièrement axé sur le corps et la matière, comme nous l'avons bien vu dans nos archives. Il n'est donc pas étonnant que ce soit le corps qui ait parlé prioritairement pour exprimer les déséquilibres.

Elle a un rire de gorge, et poursuit :

– Il y avait parfois des inimitiés individuelles, et tu vas rire, c'était souvent dans le domaine du couple. C'était dû principalement à un curieux sentiment de propriété qui a mis longtemps à disparaître. Nous savons aujourd'hui que nous sommes gardiens de ce qui nous est confié — la Terre, les enfants, nos congénères — mais nos ancêtres étaient les héritiers d'un atavisme plusieurs fois millénaires incrusté dans leurs consciences : le patriarcat qui a régi le monde pendant des millénaires. C'est une vision de la vie dont tu connais le fonctionnement ; nous en avons souvent parlé.

– Je comprends, Alia, mais le code génétique, qu'a-t-il à voir avec l'amour ? Et l'absence de malformations, avec la conscience de l'unité ?

Asquer était jeune alors et la découverte d'autres valeurs de société que celles dans lesquelles il baignait depuis sa naissance le troublaient : il allait partout dans le monde depuis qu'il savait se déplacer par la pensée, et nulle part il n'avait vu de handicaps, de malformations, de dérèglements des émotions.

Alia lui avait alors expliqué en détail comment, pendant des décennies, les Ixmuriens de la planète Phi, avaient aidé les humains à établir cette nouvelle éthique. Avec leur immense connaissance des lois de la vie, ils avaient, discrètement comme toujours, assisté des scientifiques qui avaient pu confirmer ces faits et les démontrer.

– Tout est lié, tu le sais Asquer, le physique, le mental, le spirituel.

Le spirituel, c'est la vision que tu te fais de la Vie, le mental, c'est ce que tu conçois pour exprimer ta vision, et le physique, c'est la mise en œuvre des deux

précédents dans le manifesté. Nous faisons cela à longueur de journée, aussi naturellement que nous respirons.

Alors imagine : ton arrière-grand-père à la trentième génération vivait dans une société régie par le pouvoir de ceux qui se disaient plus forts que les autres, et par le mensonge de tous. Depuis des générations et des générations. Voilà pour la vision : la Vie est menaçante. Le sentiment partagé par tous et ton ancêtre, c'est la peur. Peur de ne pas avoir ce qu'on veut, peur de manquer. Tous les membres de cette société sont sur la défensive, tu comprends ?

– À peu près. Ces sentiments ne me sont pas familiers.

– Concentre-toi sur le processus dans un premier temps. Chacun est influencé par le modèle ambiant, à des degrés divers. Il reproduit le modèle, se défend, triche, cherche à être le plus fort, comme il le voit faire. Il ne connaît rien d'autre, même si cela ne marche pas, même si cela lui fait peur, même si cela le met en colère. Il est terriblement crispé, frustré. Son corps est empoisonné lentement par de tels sentiments. Les fins réglages biologiques se détraquent sous l'assaut répété des émotions négatives. Au niveau cellulaire, le corps reproduit le conflit. Au niveau génétique, au bout de plusieurs générations, l'ADN modifie sa programmation. Le plus extravagant, c'est que c'est pour aider l'individu à s'adapter à son milieu. Ce sont ces modifications génétiques qui ont engendré les handicaps physiques et mentaux. Ils étaient des réponses au milieu.

Asquer se souvenait très bien de cette conversation. Elle lui avait révélé un immense pan de la vie qu'il

ignorait totalement jusqu'alors. Il avait été très touché par la découverte de la souffrance dans ses différents aspects, tous ces sentiments négatifs éprouvés par ses ascendants. Sa sensibilité particulièrement développée était un atout pour l'historien qu'il voulait devenir et, depuis ce jour mémorable, il l'avait cultivée délibérément afin de mieux comprendre le passé.

Comme tous les membres de sa communauté, qui vivait au sud de la Loire, Asquer était vêtu d'un simple pagne de chanvre tissé très finement. Le pagne servait exclusivement à protéger son sexe, la nudité étant l'expression la plus parfaite de la beauté. Les femmes se couvraient parfois les seins, mais c'était aussi pour des raisons de protection contre des heurts possibles, pendant les cueillettes, ou lorsqu'elles allaitaient par exemple. Personne n'avait froid. La honte du corps était absolument inconnue. Chacun d'ailleurs était libre de se couvrir ou non, mais peu le désiraient. Contempler la beauté de l'autre était une marque d'amour, et la concupiscence n'existait pas. Lorsqu'un homme et une femme étaient attirés l'un par l'autre, ils se le disaient tout simplement.

Pour sa part, et il n'était pas le seul, Asquer avait vécu quatre vies de couple, des années de bonheur et de plénitude à chaque fois. Les choses étaient devenues très simples entre les humains. Aimer ne voulait pas dire posséder, c'était inimaginable pour sa race. À chaque fois, leur relation avait été un compagnonnage privilégié, un partage unique de leurs centres d'intérêts, une harmonie de la danse des corps. Chacun de ses couples avait eu des enfants que les anciens, c'était la tradition, avaient élevés.

C'était des éducateurs enthousiastes et passionnés,

et leur tâche était éminemment respectée par tous : à eux incombait la responsabilité de transmettre les valeurs qui fondaient leur société et lui permettaient de s'élever.

Au début de sa vie d'adulte, Asquer avait été très occupé par sa propre formation d'historien, d'être humain et d'amoureux. C'est la raison pour laquelle les petits étaient confiés aux anciens. Personne ne s'en formalisait, il était reconnu que l'épanouissement de chacun constituait un capital primordial pour la société. Les jeunes couples se faisaient et se défaisaient donc en toute simplicité, et quand un enfant naissait, il n'était jamais considéré comme une charge et un devoir pour ce couple. Il était entendu que la maturité sexuelle était une chose, la maturité éducationnelle, une autre. Les groupes, de toute façon, cultivaient un tel sens de l'unité qu'aucun enfant n'aurait pu se retrouver seul. Les jeunes parents vivaient à proximité de leurs enfants ou pas, ce qui n'avait pas d'importance car il n'y avait aucun attachement névrotique au père ou à la mère. Les enfants étaient l'objet des soins de tous et baignaient dans un amour attentif depuis leur naissance. Ils identifiaient parfaitement leurs parents, mais les liens parentaux n'étaient pas exclusifs des autres liens. Aucun lien dans la société d'Asquer n'en excluait un autre : l'amour, dans sa nature bien comprise par la race humaine, englobait tout et tous.

Ainsi, les couples d'Asquer s'étaient faits puis défaites parce qu'à un moment de l'évolution de leur vie commune, lui et sa compagne avaient, ensemble, ressenti le besoin de passer à une autre forme de relation. Ce qui n'avait exclu en rien l'amour. Ils avaient continué de s'aimer et s'aimaient encore, mais

d'une autre façon. Et c'était des choses qui se vivaient très simplement dans la société d'Asquer.

Ce matin-là, en retournant aux Archives où il passait une grande partie de ses journées, il repensait à sa découverte : elle était d'une importance capitale pour tous. Il fallait que les jeunes en soient informés. On pourrait enfin inscrire ce chapitre supplémentaire à leurs études en histoire. Il vérifia mentalement le message qu'il avait envoyé : « Dans les années 2000, la société a amorcé un changement de conscience qui a sauvé l'humanité de sa destruction totale, contrairement à ce qui est arrivé à la civilisation de l'Atlantide, des milliers d'années auparavant. Nous connaissons à peu près tout de cette période de mutation, excepté l'événement qui en est à l'origine. Nous n'avions aucune preuve écrite sur cela. Or, il se trouve que j'ai découvert un document concernant cet événement dont nous ignorions l'existence jusqu'à aujourd'hui. Je vous expliquerai comment je l'ai trouvé. J'invite tous ceux qui le désirent à participer à la session d'étude que j'organise. Je propose que nous essayions de reconstituer ensemble cette période de l'histoire. Tous les jeunes et toutes les personnes intéressés par cette recherche sont les bienvenus, cela va sans dire. La rencontre démarrera mercredi prochain à partir de 10 h, Vallée Horizon, sud de la Loire, territoire de France. »

Il décida de ne pas utiliser la translation pour se rendre au Centre des Archives et y transcrire copie de son message. Il irait à pied. Inutile d'utiliser le déplacement par la pensée, marcher était un véritable plaisir. Il sentait son organisme vibrer au rythme de tout ce qui l'entourait. Même si cette sensation lui était

familière, il continuait à cultiver le goût du contraste pour la rendre plus savoureuse, imaginant ce que ce serait si le temps n'était pas si délicieusement réglé, si l'environnement ne faisait pas qu'un avec lui, et si son corps n'était pas cet outil merveilleusement bien adapté. Sa passion, qui en avait fait un historien chevronné, avait développé en lui la faculté de ressentir assez précisément des phénomènes anciens liés à la relativité, très largement oubliés depuis des siècles. Par exemple, il savait ce que voulait dire avoir froid, avoir peur, tenir à quelque chose. C'est ce qui faisait d'ailleurs son talent car ainsi, il pouvait mieux cerner la vérité du passé et apporter une réelle information historique.

En traversant la prairie, il vit auprès des arbustes la bordant un groupe d'une quarantaine d'enfants occupés à cueillir toutes sortes de baies colorées. Des anciens les accompagnaient comme d'habitude, et parmi eux Beruli, Mato et Fréli, ses parents et son oncle. Il se dirigea vers eux d'un pas vif. De loin, ils lui firent un grand signe de reconnaissance et quand il fut parvenu à leur hauteur, ils se donnèrent des accolades chaleureuses. Les enfants du dernier couple Asquer accoururent et se jetèrent joyeusement dans les jambes de leurs aînés en riant et en les bousculant.

– Petites amours ! dit leur père en s'accroupissant pour les entourer de ses bras. Comment va la cueillette ?

– Très bonne, papa ! dit Doti, la petite dernière qui avait la bouche et les mains barbouillées de jus de différentes baies.

– J'ai une bonne nouvelle pour vous les enfants : j'ai vu Thésis et je lui ai demandé de vous emmener avec lui

en Sibérie le mois prochain. Il est d'accord, et vous allez faire votre première grande translation !

Les deux enfants poussèrent des cris de joie. L'aîné, Maximo, se mit à courir, bras écartés, comme un oiseau, autour des adultes, et sa petite sœur le suivit en riant.

Asquer les regarda faire, amusé, et dit à son fils : « Tu n'auras même pas besoin de voler, tu sais, ce sera comme les petites translations que tu fais ici, mais ce sont les anciens qui te déplaceront par leur pensée. Pour le faire seul plus tard, tu devras attendre encore quelques années et développer ta concentration.

– Mais papa, je pourrais quand même faire semblant de voler pendant la translation, lui dit Maximo, tout en continuant à faire l'oiseau autour de son père.

– Si tu veux, mais je pense que tu n'auras même pas le temps de le faire que tu seras déjà arrivé !

Asquer attrapa son fils au vol avec douceur, et se retrouva avec Doti sur l'autre bras. Il les embrassa puis se releva pour poursuivre un moment la conversation avec ses aînés, leur résumant brièvement sa découverte. Son père était enthousiasmé ; il s'intéressait beaucoup à l'histoire et annonça qu'il ferait partie de la session. De leur côté Beruli, sa mère, et Fréli, son oncle, préféraient terminer ce qu'ils avaient commencé avec leur groupe d'enfants : ils se sentaient plus compétents pour cette tâche d'éducation et savaient bien qu'Asquer les tiendrait informés de l'avancée de ses recherches sur cette période de l'histoire.

Asquer les en assura, et après avoir embrassé chacun, reprit son chemin vers le Centre.

Les sessions, comme celle qui commence ici, sont des universités ponctuelles, organisées par quiconque prend la responsabilité de transmettre un savoir nécessitant un apprentissage : l'histoire, les mathématiques, la physique ou la science de l'environnement. Aucun individu ne prend cet engagement s'il n'en a la capacité, son seul désir étant d'enrichir le savoir de l'humanité en vue de son évolution. Dans une session, chacun apporte sa propre réflexion, son savoir, et le met en commun. Aucun point de vue n'est écarté, qu'il provienne du plus jeune ou du plus ancien, peu importe son activité dans la société. L'expérience a en effet montré depuis longtemps que la diversité intellectuelle amène toujours la communauté à la solution qui fonctionne le mieux, ou à la recherche la plus complète, en particulier dans le cas de l'histoire. Mais vous allez découvrir que parfois une "université" révèle de belles surprises.

Lorsque Asquer arriva à 9 heures à Horizon, une bonne dizaine de personnes étaient déjà là. Il s'en réjouit : le sujet intéresserait beaucoup de monde, et plus ils seraient nombreux, plus la recherche serait complète.

Il tenait à la main une sorte de boîte blanche dans laquelle était enfermé le document qu'il avait découvert. Plus tard, il le déposerait aux Archives, où étaient conservés tous les vestiges des siècles passés. Construites de main d'homme, les Archives étaient un édifice très beau et très majestueux qu'un groupe avait restauré au siècle dernier, à la suite d'une session où

l'humanité avait conclu que de tels bâtiments étaient encore nécessaires. On s'était appuyé sur des documents historiques très anciens trouvés dans ce qu'on appelait autrefois l'Europe et qui rendaient compte de ce que les « architectes » de l'époque (un métier complètement disparu depuis) appelaient des cathédrales gothiques. Grâce à leur aptitude spirituelle très développée, ses congénères du siècle précédent avaient tout de suite vu que leurs ancêtres, dits du Moyen Âge, avaient, par l'agencement des pierres et l'application de techniques remarquables comme l'arc de plein cintre et la clé de voûte, construit des vaisseaux de pierre qui concentraient l'énergie spirituelle de l'univers d'une façon quasi parfaite. Ces bâtisseurs du fond des âges avaient en outre eu la sagesse, ou l'intuition, d'ériger leurs cathédrales sur des lieux où se rencontraient de forts courants telluriques et cosmiques qui permettaient d'amplifier la réception de l'énergie spirituelle. De telles constructions s'étaient révélées idéales pour rassembler la mémoire collective de l'humanité passée et présente et la mettre ainsi à la disposition de tous.

Il s'approcha du groupe qu'il salua chaleureusement. Il allait se présenter quand une femme le devança :

– Salut à toi. Tu es Asquer, n'est-ce pas, et c'est toi qui as envoyé le message ? Moi, je suis Patralo. Je suis heureuse de te voir.

Elle ouvrit les bras et ils s'étreignirent affectueusement.

– Je suis venue des vieux monts du Rio avec tous ces amis qui sont autour de moi. Nous sommes aussi chercheurs en histoire. Tu sais sûrement qu'à la période à laquelle tu t'intéresses notre région a connu

des événements très... turbulents. Est-ce le mot juste pour dire cela ?

Asquer comprenait. Mais les notions de révolutions, d'émeutes sanglantes, de meurtre — il le savait — ne voulaient plus rien dire actuellement. Il n'y avait plus rien dans l'imaginaire des humains qui ressemblât à cela. Utiliser un terme climatique avait un sens pour cette femme, dans la mesure où chacun connaissait bien ce genre de phénomènes en astronomie. Tout le monde aujourd'hui sur Terre avait des connaissances poussées en climatologie et en sciences de l'univers.

Il hocha la tête, mais par délicatesse, ne précisa pas le mot.

Patralo poursuivit :

– Nous pourrons apporter notre connaissance sur les réactions de nos ancêtres et aider tout le monde à comprendre ce qui s'est passé dans les sociétés de l'époque. Nous avons l'intention pour cela de faire appel à Pitchucoatl, que voici. Elle a un don extrêmement développé de translation dans le temps et pourra nous aider à voir des choses que nous ne pourrions peut-être pas reconstituer sans elle.

– C'est formidable Patralo, et je suis si heureux de vous rencontrer tous ! La session commence bien. J'ai vraiment besoin de personnes comme Pitchucoalt pour reconstituer cette période, et j'espérais que des talents de ce genre feraient partie du groupe de recherche. Merci, merci beaucoup. Salut à toi, Pitchucoalt !

D'autres gens commençaient à arriver de partout, repéraient des talus, des pierres plates, des dénivellations naturelles dans l'herbe pour s'y installer confortablement. Un groupe de jeunes discutait joyeusement un peu plus loin.

Asquer fit un rapide tour d'horizon et vit une sorte de petit monticule plat qui lui parut parfait. Il pourrait y poser la boîte, et le document qu'il avait l'intention de montrer à tous serait bien visible de loin. Du reste, chacun pourrait venir l'examiner à son gré pendant la session, ce qui serait fort utile pour faire avancer la recherche.

Il aperçut son père un peu plus loin, et se hâta d'aller le saluer. Ils s'embrassèrent et Mato lui prit le bras pour faire quelques pas avec lui et lui donner une information qu'il jugeait importante :

– Cette nuit, j'ai rêvé de la planète Phi. Un ami de là-bas discutait avec Tria, ta femme, mais je ne comprenais pas ce qu'ils disaient, ils parlaient le langage de leur planète. Tria avait l'air très heureuse des informations qu'il lui donnait. Et puis cet ami me faisait un petit signe de connivence et disparaissait. Qu'en penses-tu ?

– Père, c'est sûrement un rêve prémonitoire.

– Oui ! N'est-ce pas ? C'est ce que j'ai pensé. Peut-être cela concerne-t-il la session, c'est pourquoi je voulais t'en parler avant.

– Nous verrons bien. Je suis confiant : je n'ai pas le souvenir d'une session qui n'ait pas débouché sur des résultats très enrichissants pour nous tous, avec nos amis de l'espace. Ce sera peut-être le cas encore cette fois-ci.

– Oui, tu as sans doute raison. Va maintenant, à tout à l'heure.

– À tout à l'heure, père.

Une heure plus tard, la vallée était pleine de monde.

Il se dirigea vers le monticule et, debout, pour être vu de tous, se mit en mode télépathique et commença :

– Chers amis, merci d’être venus apporter votre contribution à l’établissement de la vérité sur cette période si importante de l’histoire de nos ancêtres. Vous connaissez certainement ce qui est arrivé dans les années 2000. Je vous resitue brièvement le contexte : une civilisation très tournée vers les avancées technologiques, s’appuyant sur l’industrie et le commerce de produits manufacturés. Je reprends les termes de l’époque que nous connaissons par nos archives. Si certains parmi vous n’en comprennent pas tout à fait le sens, qu’ils le disent. Il est important que nous soyons tous bien pénétrés du fonctionnement de base de cette société.

Plusieurs personnes firent part de leur difficulté à comprendre de tels concepts. Grâce à la télépathie, personne n’avait à élever la voix et les échanges ressemblaient à une conversation tranquille entre deux ou trois personnes.

– Bien. Il nous est difficile en effet de comprendre ce mode de fonctionnement. Si vous permettez, je vais donc être obligé d’entrer dans des explications plus longues. Je crois qu’elles sont indispensables : tout d’abord, bien que certains d’entre vous le sachent, je rappelle que la technologie de nos ancêtres ne ressemble en rien à la nôtre. Elle s’appuie sur des machines parfois très complexes, alimentées par l’électricité ou les dérivés du pétrole et qui remplacent l’homme ou l’assistent dans une majeure partie de ses activités. Ainsi, les humains de cette époque ne savent-ils pas encore se déplacer par la pensée, ils utilisent pour cela des machines propulsées par des moteurs et qu’ils nomment voiture et train pour le déplacement au sol, avion pour l’air et bateau pour la mer. De même, ils

ne savent pas encore utiliser leurs facultés télépathiques pour communiquer à distance, et le font avec ce qu'ils appellent le téléphone. Ces deux technologies se sont raffinées et complexifiées assez rapidement. Ceux qui n'ont jamais vu ces inventions peuvent aller aux Archives. Depuis cinq siècles, nous en avons soigneusement gardé l'empreinte, en hommage au génie de nos ancêtres.

Concernant les principes de base de cette société, ils sont les suivants :

- ce dont chacun a besoin pour vivre est fabriqué par des machines. Les choses de la nature sont pratiquement toutes transformées. L'exemple que vous connaissez, ce sont les quelques constructions que nous avons conservées, comme les Archives. De même, les produits de la terre destinés à la nourriture sont cultivés et transformés par certains pour l'usage de tous.
- lorsqu'une personne a besoin de quelque chose, elle doit l'acheter avec l'argent qu'elle a gagné. Vous avez tous vu des exemplaires de la monnaie aux archives.
- les activités, comme celles auxquelles nous nous adonnons nous-mêmes, sont accomplies par tous en échange d'une certaine quantité d'argent déterminée par l'ensemble de la société. Les mots utilisés par nos ancêtres sont : le travail, l'emploi. Toutes les autres activités, ainsi que tous les biens nécessaires à la vie, sont accessibles en échange de l'argent obtenu par le travail.
- la technologie, ou si vous préférez, l'ensemble des procédés scientifiquement mis au point pour transformer la nature, se trouve à la source de tous

ces biens, et se développe intensément pour produire des innovations dans tous les domaines de la vie. »

Asquer marqua une pause. Tout le monde était très silencieux. Ils étaient en train d'absorber les informations données, il le savait, avec une extrême concentration. Chacun observait chaque élément de la description, le liait aux autres en un tout logique, établissait les ponts comparatifs avec leur mode de vie actuel pour donner à cette connaissance toute sa valeur d'information de base. Il avait étudié si finement le passé qu'il savait que leurs ancêtres de la période concernée avaient beaucoup de mal à utiliser les facultés de leur esprit de cette façon-là. Et pouvoir établir la comparaison lui procurait, une fois de plus, un réel plaisir à savourer le degré d'évolution de sa propre civilisation.

Il reprit : « Le mode de fonctionnement que je viens de décrire existait depuis des siècles, mais cette période fut véritablement charnière. La technologie avait pris un essor inconnu jusqu'alors. Les facilités, l'amélioration de la qualité de la vie qu'elle a apportées se sont multipliées. Elle a résolu dans une très large mesure, et dans le contexte de l'époque, bien des aspects pénibles de la vie. »

Quelqu'un dans l'assistance demanda :

– Je ne comprends pas ce concept : pénible. Peux-tu nous en préciser le sens ?

– Oui, en effet, c'est quelque chose que nous ne connaissons pas. Pardonnez-moi, je suis tellement immergé dans la mentalité du passé que parfois j'oublie que ce qui est évident pour moi ne l'est pas forcément pour vous. Merci de poser la question. Voyez-vous, à

cette époque par exemple, le corps ne fonctionnait pas bien pour des raisons très nombreuses que je ne peux détailler ici. Il pouvait se dérégler et ne plus pouvoir assumer ses fonctions, ne plus être en harmonie avec son milieu. C'est cette « déconnexion » que nos ancêtres ressentaient comme « pénible ». Elle provoquait une sensation qu'ils appelaient « douleur » ou « souffrance », et qui engendrait un mal-être dans leur corps et leur esprit. Il existait donc une science qui avait développé des moyens techniques pour rétablir l'harmonie, et que les humains appelaient médecine.

Une autre science avait très significativement progressé depuis un siècle : c'était l'étude de l'esprit et de ses dérèglements. Nos ancêtres l'avaient nommée « psychologie ». Dans leur langage, ce mot venait d'une ancienne langue et signifiait « science de l'âme ».

Mais le xx^e siècle était très matérialiste. Il avait érigé la matière au premier rang de ses valeurs, avec ses corollaires qu'étaient la production de biens de plus en plus nombreux, le commerce et la nécessité de la monnaie — l'argent comme ils l'appelaient —, comme unique moyen de se procurer tous les biens. L'esprit n'avait plus aucune place dans ce système. Les individus, coupés de leur être profond et de leur aspiration naturelle à l'Unité et à l'Amour, manifestaient des dérèglements psychologiques profonds : leur âme était malade. Malheureusement, l'aide apportée par la majorité des spécialistes s'appuyait sur des méthodes elles aussi coupées de l'esprit. La vie avait enfoui une sagesse secrète dans le titre que se donnaient ces experts, mais ils étaient trop soucieux de s'écarter des dictats que les religions avaient fait peser sur les âmes depuis des siècles pour

faire la part des choses et découvrir cette sagesse cachée.

Les populations éprouvaient la dysharmonie de plus en plus douloureusement. Le système s'emballait, il produisait trop de tout, trop de technologie, trop d'objets, trop de besoins et de plaisirs inutiles, trop de complications. Simultanément, les gens ressentait de plus en plus le manque dans ce système de surabondance : manque de santé, manque de travail, manque d'argent, manque de loisir, manque de nature et de naturel. Et aussi manque de paix, manque de joie, manque d'accomplissement personnel, manque d'amour. La dimension spirituelle de la vie était absente du système qui, par voie de conséquence, ne fonctionnait ni collectivement, ni individuellement.

Ce fut aussi une époque charnière à cause de l'excès d'industrie et de technologie. Comme les branches d'un arbre, elles se développaient en puisant dans les ressources naturelles du sous-sol et de leur environnement. Mais elles le faisaient de façon si excessive que nos ancêtres en étaient arrivés à se demander s'ils n'allaient pas dépasser les limites et détruire la Terre. Ce qui provoquait beaucoup de sentiments « pénibles », comme nous l'avons vu tout à l'heure, la pénibilité incluant l'angoisse, l'inquiétude, la peur, et la souffrance. Tous ces sentiments négatifs doivent être nécessairement compris quand on veut étudier le passé, matière très difficile pour nous qui les ignorons totalement.

Asquer s'interrompt à nouveau, pour laisser à chacun le temps de procéder à l'assimilation de ces notions complexes.

Et puis, le mode télépathique employé systématiquement

quement dans les sessions universitaires afin de communiquer avec un très grand nombre, peu importe l'espace, exigeait une rigoureuse discipline mentale pour éviter les pensées « parasites » : le déroulement de la pensée est infiniment plus rapide que le mode verbal. Asquer avait lui aussi besoin de faire une pause.

Il ouvrit donc les yeux, et à ce moment, vit un nouvel arrivant qui s'approchait d'un pas tranquille vers le centre de la vallée. Tous sentirent les ondes qu'il dégageait et un murmure de plaisir traversa l'assistance : c'était Ixmur de la planète Phi dans la galaxie de Marèse.

Asquer était ravi : le rêve de son père se confirmait. Sa découverte devait être d'une importance capitale pour qu'Ixmur soit venu. Nul, plus que son peuple et lui, n'avait autant le souci de l'évolution des autres mondes.

Ixmur rejoignit Asquer sur le monticule où il s'était installé. Ils se donnèrent une accolade lente et chaleureuse. Il émanait d'Ixmur une présence incroyable, même pour le peuple très évolué d'Asquer, une empathie impossible à décrire : on ne pouvait que l'éprouver, la vivre, et c'était bon, car en vous regardant, il vous transformait. Toutes les relations humaines ici étaient chaleureuses, empreintes de confiance, d'authenticité, de goût pour la différence de l'autre reçue comme une complémentarité, une richesse offerte. Avec Ixmur, c'était cela à la puissance mille.

On avait l'impression, à son contact, de toucher l'apothéose de soi-même. Ixmur n'était pas une idole,

non, aucun terrien n'aurait songé à en faire une de lui. Ce n'était pas dans les schémas mentaux de ces humains-là ; ils le ressentait comme un « transformateur », quelqu'un qui vous donne envie d'être comme lui, tout en vous communiquant l'énergie et les moyens de le faire.

C'était si puissant comme effet que lorsqu'il se tourna vers l'assemblée pour saluer, chacun ressentit son étreinte unique pour lui, reçut son sourire et son regard individualisé. Il était en face de chacun et avec tous simultanément car il pratiquait l'ubiquité, ce que les Terriens ne savaient pas encore faire. Il communiquait aussi par télépathie et chacun reçut son bonjour nominatif car il connaissait et aimait chaque personne individuellement.

– ... et vous tous, en tant qu'entité magnifique de manifestation de la vie, je vous salue. J'ai entendu le message d'Asquer et je suis venu, car comme chacun de vous, je crois pouvoir apporter ma contribution à cette recherche. Mais je vais d'abord écouter comme vous, la suite de ce qu'il a à nous dire.

– Merci, Ixmur, pour ta présence qui bénit cette étude commune et pour les connaissances que tu te proposes de nous apporter, dit Asquer.

Ixmur descendit du monticule et alla s'asseoir dans l'herbe avec les autres.

Asquer se pencha alors vers la boîte blanche qu'il avait posée près de lui et, de ses longues mains, en sortit avec précaution un ouvrage qui ne ressemblait à rien de ce que l'on connaissait des documents du passé, classés aux Archives. Il avait l'apparence d'un livre, mais il présentait des différences significatives : le bord gauche était percé de trous à intervalles réguliers sur

toute la hauteur, et dans ces trous s'enroulait un fil de métal qui permettait aux feuillets d'être reliés les uns aux autres.

– Voici un objet, reprit Asquer, qui ressemble à ce que nos ancêtres appelaient un livre. Seulement, celui-ci est écrit à la main. En fait, c'est un recueil dans lequel une femme raconte les évènements de sa vie ainsi que ses réflexions, au jour le jour. Il commence en 2004. Il est écrit en français, une langue qu'on ne parle plus depuis longtemps. Il vous faudra donc, pour le lire, régler votre mémoire sur cette langue. Je vous le présenterai tout à l'heure, mais tout d'abord je voudrais vous raconter comment je l'ai trouvé.

Ces derniers temps, j'étudiais activement les évènements de la première moitié du XXI^e siècle sur des documents d'archives : des journaux de l'époque. Les sujets récurrents faisaient état d'une grave crise économique mondiale ainsi que des conséquences de la dégradation de l'environnement. La recherche était difficile, certaines informations ne se recoupaient pas, tous les documents n'étant pas intacts. Ils occupaient toutes mes pensées au point que j'y réfléchissais encore le soir en m'endormant.